

# L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, rue Quatre-Chapeaux, 7, au 2°. — A PARIS, chez Roy et C<sup>e</sup>, rue du Croissant, 13.

## AVIS AUX LIBRAIRES

Nous avertissons MM. les Libraires qu'à partir de ce jour, 6 novembre, le BUREAU CENTRAL DE VENTE du journal *L'Excommunié*, se trouve transporté, à LYON, RUE QUATRE-CHAPEAUX, 7, AU 2°.

Nous les prions donc de nous y adresser à l'avenir leurs lettres et leurs demandes.

DENIS BRACK

## CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 30 octobre. — Un prisonnier vient de s'évader des cachots du pape.... *par miracle!*

Ce prisonnier ayant eu l'idée d'adresser une fervente prière à la Vierge-Mère, celle-ci lui a immédiatement expédié un messenger céleste qui, naturellement, n'a pas eu de la peine à ouvrir toutes les portes nébuleuses....

La cour romaine est aux anges....

PARIS, 1<sup>er</sup> novembre. — Le comité central des nourrices vient de décider qu'à l'avenir toutes les nourrices de France et de Navarre adopteraient pour fête celle de *tous les saints!*

RIVES DU MISSISSIPPI, 2 novembre. — En ce jour, les femmes, qui ont perdu un enfant au berceau, viennent arroser de leur lait la tombe de ces petits êtres....

Et celles qui n'ont plus de lait, de quoi arrosent-elles....

NEW-YORK, 3 novembre. — L'ex-père Hyacinthe clame, fêlé partout où il passe, comme jamais ne l'a été une danseuse, un ténor ou un comédien français....

ESTRIN, 4 novembre. — Ici se prépare un Congrès qui aura pour but de constituer une église nationale angloise....

La population tout entière aspire à une rupture avec l'ultramontanisme, avec le parti de l'infaillibilité papale....

## DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 5 novembre. — Le pape s'est reposé hier des préparatifs du concile par une visite à sa manufacture de tabacs....

On a admiré ce *filz de Dieu* savourant un cigare comme le plus simple de ses zouaves!...

Un voile épais couvre encore le menu du concile.  
(Agence indépendante.)

## A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Le Concile œcuménique approche, les congrès philosophiques vont s'ouvrir... Des correspondances nous arriveront de Rome, de Naples, de Genève, de Bruxelles, etc....

Où loger tout cela?

Le format de *L'Excommunié* est devenu trop petit: nous ne tarderons pas à l'agrandir.

Depuis longtemps, d'ailleurs, nous sommes contraint, faute d'espace, de morceler, mutiler ou ajourner nos articles, et, trop souvent, d'en renvoyer d'excellents aux ca-

lendes grecques... faute d'espace, que de questions inabordées malgré leur importance! que de faits négligés malgré leur intérêt!....

En ce moment même, autour de nous, une foule de légères tartines, les plus jolies du monde, sollicitent de leur voix la plus plaintive une toute petite place dans notre barque déjà surchargée....

Les pauvrettes! quand passeront-elles?...

Encore aujourd'hui, nous voilà nous-même réduit à mesurer chichement à nos lecteurs une sèche poignée de nouvelles....

Une naissance qui ne sera point suivie du baptême religieux....

Celle de Numa Monot.

Ce petit citoyen est né le 27 octobre, à Lyon, Grand'Côte, 33.

Tout récemment aussi, sont nés à Lyon deux jumeaux qui ne seront jamais baptisés. Leur père appartient aujourd'hui à notre société de *La Libre-Pensée*.

Hier, le citoyen G..., nous a fait part de son mariage purement civil; et, à l'instant même où ces lignes sont tracées, nous sommes informé de l'enterrement civil de la citoyenne veuve Bertachon, décédée le 3 novembre, à l'âge de 64 ans.

Nous savons bien que ces faits, qui vont se multipliant de jour en jour, exaspèrent nos ennemis... mais ils finiront par s'y habituer....

A regret, il est vrai, nous leur épargnons, cette semaine, une grêle de nouvelles très-intéressantes, qui tombe de tous les points de la France: enterrements, mariages, scandales, actes d'intolérance, rien n'y manque.

Mais le Congrès de Naples réclame le petit coin qui nous reste...

Heureusement, Henri Verlet lui consacre aujourd'hui un article remarquable dont nous recommandons la lecture. La Libre-Pensée française s'y déploie avec son activité ardente et ses plus vigoureuses aspirations.

On y verra que les Libres-Penseurs parisiens ont déjà arrêté et voté le programme que leurs délégués devront développer et défendre dans les réunions de l'anti-concile.

Un de ces délégués est déjà nommé, c'est le docteur Albert Regnard, bien connu de la jeunesse française par ses énergiques convictions et le courage indomptable qu'il met à leur service.

Ce choix fera honneur à la Libre-Pensée.

Nous savons que nos amis de Paris se proposent de nommer également les citoyens Rousseau et Henri Verlet.

Notre cher collaborateur serait plus spécialement chargé de défendre au Congrès de Naples les droits de la femme. Ses opinions sur ce sujet nous sont bien connues; maintes fois il les a exprimées dans nos colonnes.

Henri Verlet reconnaît à la femme des droits... correspondants à ses devoirs.

Si les Libres-Penseurs parisiens persistent dans leur intention d'envoyer à Naples notre ami et collaborateur, nous sommes convaincu qu'il réclamera énergiquement le droit de la femme à l'instruction....

Or, pour nous, instruction est synonyme d'affranchissement....

C'est le dimanche, 14 novembre, que les Libres-Penseurs Lyonnais, qui ont adhéré au Congrès philosophique de Naples, se réuniront pour s'entendre sur le choix de leurs délégués et sur le programme que ces derniers auront à soutenir.

Cette réunion aura lieu vers trois heures, dans un local que notre prochain numéro fera connaître: naturellement, on n'y sera admis que sur la présentation d'une lettre personnelle.

A ce propos, le directeur de *L'Excommunié* remercie chaleureusement un groupe nombreux d'adhérents qui lui ont offert la délégation, mais il refuse. Le poste de combat qu'il a l'honneur d'occuper actuellement lui impose ce refus.

Nous apprenons qu'une décision importante vient d'être prise par la franc-maçonnerie italienne sur l'initiative du Grand-Maître, le colonel Frapalès.

Il a été résolu que toutes les loges italiennes enverraient un représentant au Congrès napolitain de la *Libre-Pensée*.

On sait déjà que la question d'un *Convent extraordinaire* à convoquer en vue du prochain concile œcuménique est à l'ordre du jour dans les Loges françaises.

Très-nombreuses sont déjà les Loges favorables à la réunion de ce Convent; mais il faut avouer que les jésuites de la Franc-Maçonnerie se démentent et s'efforcent d'entraver cette œuvre de revendication solennelle, sous prétexte d'inopportunité, de puérilité, de périls imaginaires....

On devait s'y attendre....

Nous ne nous effrayons nullement du concile de décembre, de cette réunion d'évêques et de moines, qui brillera certainement par son inénarrable ignorance et dont les dissensions intestines, tout le fait présager, feront nos propres affaires....

Oui, la raison humaine en a vu bien d'autres.... Cependant il ne nous paraît ni inopportun ni puéril de nous préoccuper d'une pareille assemblée en ce temps de *denier de Saint-Pierre*, de zouaves pontificaux, de chassepots merveilleux, etc.

A notre avis, c'est la dernière lutte de la Foi et de la Science, et nous croyons fermement que ceci tuera cela....

Mais encore, à l'heure du dernier assaut, faut-il être debout et armé....

DENIS BRACK.

## LA FÊTE DES MORTS

Paris est en noir....

En novembre, la grande ville prend le deuil, met une sourdine à ses joies bruyantes, un signet au chapitre du roman entamé, congédie ses bateleurs, ses fous et ses conteurs de sornettes, endosse le cilice et fait le pèlerinage funèbre de ses nécropoles où elle entoure de respect les mausolées de ses poètes, de ses artistes, de ses savants, de ses philosophes....

Le noir, le crêpe, le cyprès, la réflexion philosophique, le *memento homo quia pulvis es*, la robe de deuil siéent si bien une fois l'an!....

La nature a des charmes d'agonie automnale qui appelleront éternellement la mélancolie de l'homme et les langueurs de la femme....

Et puis, quand on rayonne de santé, quand la vie vous fait un cortège de ses grâces et de ses sourires, croyez-vous que ce ne soit pas une volupté profonde de faire crier sous ses pas le sable des allées d'un cimetière, de se voir vivre en face de la mort, de sentir sa réalité plus ou moins vibrante et puissante près du néant, de se demander si les vers armés de leurs scies ne seront pas distancés par les pieds légers de l'oubli et de la trahison dans leur travail de décomposition sur le corps de ce grand citoyen, de cette jeune femme moissonnée dans sa fleur, de ce mari enlevé prématurément?....

N'est-ce pas l'heure de descendre en soi, en considérant tant d'êtres foudroyés au moment où ils rêvaient de gloire, d'amour, de fortune, d'ambition?....

Que d'intrigues, que d'inquiétudes, que de scélératesses, que de machiavélismes inutiles! Que de combinaisons échouées, de projets anéantis! Que de projets avortés, d'existences manquées, de haines éteintes et d'amours commencés!....

Mais cessons de voir les choses à travers les lunettes noires de Larochehoucauld, et ne cherchons que des causes naturelles au pèlerinage funèbre des Parisiens qui s'accomplit en novembre: la perte d'un parent, d'un ami, disparu de la grande scène, et, lorsqu'il n'existe pas de regrets personnels, une vénération à porter au tombeau des grands hommes.

Aux premiers jours de novembre, les trois cimetières de Paris offrent un spectacle féerique....

Toutes les chapelles sont illuminées: les fleurs, les dentelles, les couronnes couvrent les cippes, les sarcophages, les vases cinéraires.

On dirait que la ville des morts est en fête....

Mais en se recueillant, on comprend que ce paganisme d'alluminations, de lampes

d'argent, de couronnes, d'ex-voto en or, n'est que la brillante affirmation du souvenir pénible, la décoration de la fête de la douleur....

Dans les trois nécropoles de Paris, les sciences, les arts, les lettres, la politique ont leurs plus illustres représentants. Chacun y trouve l'objet de ses prédilections, de son admiration, de son regret éternel....

Un hommage rendu aux grands cœurs satisfait le cœur, rassérène l'esprit....

Ainsi se trouve démentie la triste exclamation de notre grand poète Victor Hugo :

Et combien sur la terre un jour l'herbe qui pousse  
Efface de tombeaux !

La mort, c'est le mal, le crime, le parjure, l'oubli de ses devoirs d'homme et de citoyen... La mort ne détruit ni la vertu, ni le bien, ni le génie, ni l'immortelle liberté... à peine son aile sombre efface-t-elle les quelques molécules de poussière qui constituent le corps humain....

L'homme n'est que poussière et néant, nous disent les livres d'église à chaque page...

Ne devraient-ils pas ajouter :

Une poussière qui aime, pense, agit et parle, qui peut choisir entre le bien et le mal... un néant qui a en lui la conscience du droit et du devoir, la puissance d'exécuter ses volontés....

Sans doute, mon corps sera réduit en poussière; mais de la naissance à la mort il y a de la marge, et je peux remplir cette marge de bonnes ou de mauvaises actions, d'héroïsme ou de lâcheté....

Je puis être un philosophe ou un jésuite, un esclave ou un homme libre, à mon choix...

Je puis, à l'exemple des grands aïeux de la France, faire de ma poussière un holocauste à l'asservissement, à l'esprit de ténèbres, ou la vouer au progrès, à la liberté.

BENJAMIN GASTINEAU.

## AU PIED DU MUR

Harmonies de la nature.

Les croyants, ou prétendus tels, nous donnent encore d'autres preuves de l'existence de Dieu.

Ils nous disent, par exemple, que l'ordre, l'harmonie et les merveilles de la nature impliquent nécessairement l'idée d'une intelligence supérieure qui en aurait conçu et exécuté le plan.

Examinons rapidement cette question.

Et d'abord, les merveilles de la nature ne sont que relatives. Elles nous étonnent à cause de notre ignorance, de notre faiblesse et de l'imperfection de nos sens. Notre petitesse et notre imagination les grandissent outre mesure. Mais dès que nous connaissons bien un fait qui d'abord nous avait frappé d'admiration, nous le trouvons très-simple et très-vulgaire.

Ainsi, rien de plus merveilleux, à coup sûr, pour un enfant, que cette petite graine qu'il dépose dans la terre et qui va donner naissance à une plante qui portera des fleurs et des fruits. Mais dès que l'enfant apprend qu'il est indispensable que cette graine soit placée dans de certaines conditions d'engrais, d'humidité et de chaleur, sans lesquelles elle ne peut se reproduire, il éprouve une vive déception. Il n'y a rien de merveilleux dans un peu de fumier, cet agent si précieux de la végétation.

Il en est de même de tous les autres phénomènes de la génération des êtres. Ils sont soumis à des lois analogues d'où dépendent leur activité ou leur inertie, et l'homme seul peut les provoquer ou les suspendre à son gré.

Quant à l'harmonie et à l'ordre de la nature, ils sont très-contestables, et nous croyons qu'il est bien peu d'hommes sur la

terre qui puissent s'en déclarer entièrement satisfaits.

Sans parler des maux nombreux qui assiégent notre pauvre humanité, — parce qu'ils sont le résultat des vices de la société et qu'il dépend de nous de les faire cesser, — tels que la guerre, les maladies, les infirmités, les chagrins et la misère, nous sommes encore soumis à de profondes perturbations atmosphériques qui troublent et interrompent le cours régulier des saisons. Nous sommes exposés en outre à des froids excessifs et à des chaleurs intolérables, aux incendies et aux inondations, à des tempêtes furieuses, à des éruptions volcaniques, aux tremblements de terre, à la peste, à la famine; immenses et indomptables fléaux qui ruinent des contrées entières et sèment, sur tous les points du globe, la mort et l'épouvante.

Nous négligeons bien entendu, des innombrables espèces d'animaux de toutes les grandeurs et de toutes les formes, qui vivent dans un perpétuel antagonisme, se font sans cesse une guerre acharnée et s'entre-dévoient avec une émulation qui n'a rien de bien édifiant et dont nos adversaires ne sauraient se prévaloir en faveur de leur thèse.

Voilà le côté matériel.

Sous le rapport moral, c'est peut-être encore pire. Là règne un désordre inouï, universel, permanent.

L'esprit humain, envisagé dans son ensemble est bien la chose la plus étrange, la plus bizarre, la plus monstrueuse qui se puisse imaginer. Parfois il est en proie à un véritable délire, à une confusion dont la fable de la Tour de Babel n'est qu'une bien faible image. Rien n'est comparable à l'ignorance, au fanatisme, à la sottise et à la vanité de la plupart des hommes, si ce n'est l'orgueil, la présomption, l'égoïsme et l'hypocrisie des autres.

On argumente et on dispute sur des choses les plus simples sans jamais se comprendre, parce que chacun donne aux mots une acception différente selon son intérêt, sa passion et son tempérament. Ne parlez pas à certaines gens de justice, d'honneur, de vertu ou de raison, ils vous riraient au nez ou vous demanderaient effrontément ce que vous entendez par raison, vérité, honneur, justice.

Cette magnifique intelligence dont nous sommes si fiers, est incomplète ou altérée chez les uns, obscurcie ou pervertie chez les autres; et chez presque tous tendue sans cesse vers les satisfactions matérielles les plus grossières, vers les jouissances ardentes du moment.

L'entendement humain, c'est-à-dire l'âme, semble donc frappée de vertige, et cette prétendue étincelle divine ne commet que des bévue, des extravagances et des lâchetés dont l'énumération seule remplirait des volumes.

Si c'est là de l'ordre et de l'harmonie, nous avouons sans honte que nous n'en comprenons pas bien les beautés et les avantages !

PIERRE LAGARVILLE.

## PROPAGANDE DÉVOTE

Un livre bien intéressant est en préparation à Lyon. Ce livre prouvera la divinité de Jésus-Christ.

Si Renan ne dit rien, Miron ne sera pas content.

On recueille en ce moment des adhésions, des souscriptions, des contributions pour la publication dudit ouvrage. J'ai vu, chez un ami, l'un des collecteurs, lequel, soit dit en passant, a une étrange façon de se présenter, et de drôles de prétextes pour entrer en matière; peu poli, d'ailleurs, mais un air prophétique qu'eut envié Jérémie.

Mon ami refusant de s'intéresser à un tel ouvrage, « Vous avez tort, répondit, en levant les yeux au ciel le saint personnage, le salut vient d'en haut ! »

Ces gens, ayant la foi robuste, sont généralement tenaces, et ne se laissent point effrayer par un refus. Notre homme insista, sans succès, il est vrai, mais il insista plus longuement que les convenances ne le per-

mettaient. Interrompu fortuitement dans son exégèse mystique, il partit en nous affirmant que « tous nos maux viennent de ce qu'on rejette Dieu. »

Il faudrait pourtant s'entendre.

Je passe sur le procédé de propagande, laissant aux lecteurs de l'Excommunié le soin de l'apprécier.

Mais pourquoi les dévots veulent-ils absolument que nous fassions notre salut ?

Que le salut vienne d'en haut ou d'en bas, que nous importe, à nous qui n'en saurions que faire. Nous n'empêchons pas MM. les dévots de se sauver; qu'ils nous laissent nous damner en paix.

Tous nos maux viennent, disent-ils, de ce qu'on rejette Dieu. Nous ne discuterons pas cette proposition insensée; elle est au-dessus de la discussion; mais nous ferons cette réflexion, banale à force d'être répétée, mais toujours juste :

Puisque Dieu est infiniment puissant et infiniment bon, puisqu'il gouverne le monde, pourquoi ne le gouverne-t-il pas mieux? pourquoi laisse-t-il faire le mal, d'où résultent nos maux ?

Quand on aura répondu à cette question.... nous verrons.

On rejette Dieu?... que Dieu ne se laisse pas rejeter !

Pouvons-nous être responsables, nous créatures finies, d'un fait que n'empêche pas l'Être infini !

POPULUS LEO.

## LE CONGRÈS PHILOSOPHIQUE DE NAPLES

L'athéisme vient de remporter à Paris une victoire des plus sérieuses. Les libres-penseurs réunis en assemblée ont discuté et voté un programme entièrement radical, que nous regrettons de ne pouvoir insérer, mais que le comité parisien publiera et tiendra à la disposition de tous.

Dans notre dernier numéro, nos amis ont pu lire un extrait du projet, rédigé par une commission de sept membres élus : les citoyens Fruchot, Montel, Lombard, Kohn, Curot, Elloi et Henri Verlet. Dans ce projet, nous avions reconnu tout d'abord trois principes : liberté d'examen, liberté de conscience, responsabilité humaine.

Ce dernier terme, je ne l'avais accepté que sous réserves, spécifiées dans les débats préliminaires de la commission. Mais lorsque le programme a été livré à la discussion générale, je me suis aperçu que notre pensée serait mal comprise, et que ce mot pouvait devenir une arme contre nous entre les mains des spiritualistes et des déistes. Aussi fut-ce avec une satisfaction marquée que j'entendis notre ami Regnard attaquer cette expression, qui ouvrait la carrière à des controverses tout au moins inopportunes. Il proposa de proclamer, au lieu de la responsabilité, la dignité humaine.

Pour mon compte personnel, je n'avais plus qu'à applaudir, et l'assemblée convaincue comme moi du danger d'affirmer ainsi à priori la responsabilité de l'individu, se rallia à l'opinion de Regnard. Et la preuve qu'il avait raison, et qu'il y avait péril pour la libre-pensée, c'est que le citoyen Lombard s'acharna, même après le vote, contre les doctrines de Regnard.

Et un autre orateur, le citoyen Montel, vint nous soutenir que la responsabilité humaine, étant méconnue par le catholicisme, devait servir de base à l'athéisme. Erreur déplorable ! Le concile de Trente, de 1545, reconnut officiellement la responsabilité de l'homme, et cette théorie de tout temps fut prêchée par les adeptes de la religion catholique. Qu'est-ce, en effet, que le paradis, qu'est-ce que l'enfer, sinon deux sanctions clairement définies de la responsabilité humaine ?

Du reste, les libres-penseurs parisiens, loin de se laisser égarer, prouvèrent en cette occurrence que la Raison seule a pouvoir sur eux, et la vivacité des citoyens Lombard et Montel n'eut d'autre résultat que de leur faire adopter les amendements de Regnard.

Nos lecteurs seront prochainement à même de juger l'esprit incisif de Regnard : il nous a promis une série d'articles sur le docteur allemand Louis Büchner, auteur de *Force*

et matière. Ils comprendront, en lisant cette étude, quelle séduction la parole de Regnard, savante et animée, mordante et mouvementée, a pu produire sur l'esprit de ses auditeurs. Nous ne doutons plus aujourd'hui — si nous en avons jamais douté — que Regnard, présenté par plusieurs groupes importants, sera le délégué des Parisiens au Congrès de Naples. En vain ses adversaires s'élançaient-ils à la tribune pour retorque ses arguments, il en avait toujours de nouveaux à leur opposer, et plus ils cherchaient à obscurcir la question, plus de son côté il s'efforçait de l'éclaircir.

C'est à lui principalement que le programme incolore de la commission — programme qui eût tout à la fois comblé de joie et les Kantistes de la *Morale indépendante* et les spiritualistes de la *Libre-Conscience* — c'est à lui, dis-je, que ce programme doit son allure sincère et franche.

Les compromis retardent, empêchent toujours la marche en avant; ils ne profitent qu'à l'ennemi : pour nous, nous n'en admettons aucun, et nous n'en admettrons jamais. Et c'est pour écarter toute interprétation erronée que j'ai demandé et obtenu que le mot « matérialisme » figurât dans notre programme. L'instruction matérialiste, en effet, est seule capable de nous arracher de l'ornière dans laquelle depuis dix-huit siècles et plus nous sommes embourbés. Il n'est pas seulement superflu d'inoculer l'idée de la divinité dans l'esprit de l'enfant, c'est malsain. A quoi bon recourir — fût-ce à titre de frein — à des hypothèses surnaturelles dont la science a reconnu et proclamé l'inanité? Nous sommes des hommes, vivons en hommes.

Instruisons-nous mutuellement, à tous les âges de la vie; il n'est jamais trop tard pour apprendre. L'instruction est un devoir imprescriptible pour tous — et toutes; — il importe que personne n'en soit privé. Et ne craignons pas de le répéter, l'instruction seule amènera le règne du Droit et de la Justice.

Nous ne pouvons, à notre grand regret, discuter dans l'Excommunié les autres parties de ce remarquable programme. Il arrachera des cris de haine et de fureur à nos ennemis : tant mieux. Ils sauront ce que nous voulons : tant mieux encore. Nous ne craignons pas la lumière, nous la demandons. Toute chose bonne doit être publiée; le mal seul recherche l'ombre.

Vérité, Justice, Instruction, voilà ce que les libres-penseurs parisiens réclament — avec beaucoup d'autres excellentes mesures, — et leurs délégués seront chargés de prendre en ce sens la parole à Naples.

L'un de ces délégués, nous l'avons dit, sera probablement le docteur Albert Regnard, et pour notre part nous en sommes heureux. Sa candidature a été ouvertement posée, et même ses concurrents s'y sont ralliés. Le baron de Ponnat, Germain Casse, l'Excommunié lui donneront leur voix.

La Franc-Maçonnerie parisienne, de son côté, est entrée dans le mouvement; la convocation des prélats à Rome, lui à paru une provocation à l'esprit moderne et à la Raison humaine. Le 8 décembre, le même jour que le Concile et le Congrès de Naples, un Convent extraordinaire sera réuni à Paris. Non contentes de cette protestation, plusieurs Loges se préoccupent d'envoyer à Naples des délégués : notre collaborateur le docteur Pierre-Auguste sera l'un de ceux-là.

La Loge des Ecossais inséparables nous a communiqué un remarquable rapport signé par les citoyens Lanoue, Lépine, Miège, Pelletier et Jeunesse. Comme nous, ils insistent sur leur drapeau : Science, Justice. Le citoyen Regnard aurait, d'après ce qui nous a été dit, de grandes chances d'être choisi pour délégué de cette Loge.

Ainsi, de toutes parts, on s'irrite de la provocation dernière de Pie IX; on s'agite, non qu'on veuille perdre son temps à discuter les nouveaux dogmes imposés par le

pape du catholicisme, mais parce que c'est un prétexte de manifester ses sentiments pour des croyances surannées.

Nous avons désiré qu'on nous comptât, et on nous comptera : les adhésions et les souscriptions se chiffreront par milliers, peut-être par millions. Que les retardataires se hâtent alors qu'il est temps encore, et que tous les libres-penseurs viennent donner leur coup de pioche à l'édifice de la superstition et de l'obscurantisme : c'est un devoir : personne n'a le droit de s'abstenir.

Nos ennemis veulent resserrer les chaînes qui leur asservissent l'ignorant ; nous, nous voulons délier l'esclave. Ils veulent faire l'ombre ; nous, nous voulons porter partout la lumière. Ils s'appuient sur le surnaturel ; nous sur la science. Aux hommes de choisir : Voulez-vous, oui ou non, la servitude spirituelle ? Voulez-vous, ou ne voulez-vous pas l'affranchissement de l'homme ? Prononcez-vous.

H. VERLET.

### UNE ADHÉSION

Paris, le 29 octobre 1869.

A M. Henri Verlet, rédacteur de l'EXCOMMUNIÉ,

Monsieur,

J'adhère avec empressement au Congrès scientifique de Naples, car je ne mets rien au-dessus des intérêts de la Libre-Pensée.

Salut fraternel.

LÉON GAMBETTA.

Député au Corps législatif,

P. S. — Vous pouvez m'inscrire pour vingt francs.

### Le Brick à Brack de la semaine

Une nouvelle pour Landerneau :

Nous possédons une copie exacte du testament de A.-G. Charpentier, ce riche Lyonnais mort en 1842, laissant sa fortune à des églises, aux Frères de Caluire, aux pauvres de Lyon, etc., et, entre autres, au cardinal-archevêque de Bonald....

Voici le passage relatif au gros legs fait à ce dernier :

« TESTAMENT DE GUILLAUME-ANTOINE CHARPENTIER (20 février 1842).

« Par acte authentique reçu M<sup>e</sup> Coste, à Lyon.

« Je donne et lègue à Mgr l'archevêque de Lyon, comme chef et supérieur du diocèse de cette ville, une maison située en cette ville, rue du Commerce, où elle porte les numéros 26 et 28, et par moi acquise, il y a plusieurs années, de M. Perret-Seriziat, avec toutes ses aisances, appartenances et dépendances, telles qu'elles existent et se comportent, et sans en rien excepter et réserver, avec jouissance des fruits et revenus, et avec les charges de cette jouissance, à partir de la Saint-Jean ou de la Noël qui suivra mon décès.

« Je fais ce legs en chargeant mon légataire, savoir :

« Pour tout le temps durant lequel l'éducation ne sera pas plus libre qu'elle l'est maintenant, de conserver cet immeuble et d'en employer les revenus nets à l'intention dont j'ai parlé, et ce par les moyens que Mgr l'archevêque ou son successeur jugeront les plus efficaces, m'en rapportant à leur loyauté et sagesse sur ce sujet.

« Et lorsque l'instruction aura acquis le degré de liberté nécessaire, d'employer le prix de cette maison qui alors pourra être aliénée, à fonder un établissement à Lyon ou près de Lyon, dont le but sera l'exécution de mon intention ci-dessus exprimée, établissement dont l'exécution, l'économie et l'administration sont par moi entièrement confiées à Mgr l'archevêque ou à son successeur qui voudront bien, je l'espère, accepter d'être les exécuteurs de ma volonté, sans avoir à rendre aucun compte à ce sujet.

« Je veux que l'institution dont il s'agit soit faite à perpétuité et je désire qu'elle porte le nom de son fondateur.

Et, pour le cas où par des raisons que je ne pourrais prévoir, toutes les dispositions qui précèdent ou l'une d'elles ne pourraient recevoir leur exécution, alors je donne et lègue la somme de 32,000 francs et la maison sus-désignée ou L'UNE D'ELLES à son éminence Mgr le cardinal Maurice de Bonald pour par lui personnellement en user et disposer en toute propriété.

Tous les legs que je viens de faire à l'exception des rentes et pensions viagères sont payables six mois après mon décès sans revenus. »

M. A.-G. Charpentier possédait parfaitement, paraît-il, le langage de la basoche....

Pourtant que veut dire ce « OU L'UNE D'ELLES ?

Ah ! Monsieur A.-G. Charpentier, que ne suis-je votre neveu ou même le plus petit de vos cousins, quel bon procès j'intenterais à M. le cardinal Maurice de Bonald ?....

On nous signale un curé qui veut interdire la danse dans sa paroisse....

Lorsque le peuple ne dansera plus, il pourra bien arriver que le clergé danse !...

Voici le bilan de l'institution des Frères de la doctrine chrétienne en 1869.

L'institution compte 1,043 établissements desservis par 8,822 frères, commandés avec une autorité absolue par le général Père Philippe, en résidence à Paris.

Ils ont en France 18 noviciats, 2 dans nos colonies et 8 dans les pays étrangers.

La maison-mère est à Paris, avec un double noviciat, une école normale et un hôtel des invalides.

Le nombre de leurs établissements en France et dans nos colonies est de 864, 16 dans les États pontificaux, 13 dans le royaume d'Italie, 42 en Belgique, 2 en Suisse, 2 en Autriche, 3 en Prusse, 2 en Angleterre, 4 en Turquie, 2 en Egypte, 19 au Canada, toujours français, 29 aux États-Unis, 5 en Malaisie, 5 aux Indes et 2 dans la République de l'Équateur.

Une armée.... noire !

### LE RAPPEL DE LA PROVENCE

Journal démocratique et hebdomadaire.

C'est notre ami Albert Baume qui tient les baguettes....

Jamais le Midi n'avait entendu battre avec autant de vigueur et de brio la diane populaire....

A quand le Rappel de Lyon ?

Dans le pays de Torquémada, en plein Madrid, un journal hebdomadaire poursuit contre l'ignorance et le fanatisme une guerre aussi savante que spirituelle...

C'est la LIBERTAD DEL PENSAMIENTO (la liberté de la pensée), organe de la grande Association des Libres-Penseurs espagnols...

Nous trouvons dans son dernier numéro une piquante boutade :

« Les catholiques affirment que le prochain Concile sera le plus brillant de tous ceux qu'a célébrés l'Église.

« Y brilleront les diamants et les pierres précieuses que des représentants d'une religion qui prêche la pauvreté étaleront sur leur tête, leur poitrine, leurs mains et leurs pieds...

« Y brilleront, par leur absence, les empereurs, les rois et autres grands personnages de la chrétienté...

« Y brilleront les scènes de l'Inquisition. « Y brilleront l'ignorance et la déraison, etc., etc. etc. »

Bref, c'est éblouissant.

Le bruit court que les zouaves pontificaux de Lyon ont fait célébrer, mercredi 3 novembre, à l'église de Saint-Martin-d'Ainay,

un service funèbre pour les garibaldiens tués à Mentana !

Aujourd'hui, samedi 6 novembre, le

### FURET

Organe des théâtres et concerts.

Ce journal, essentiellement local, publiera tous les jours à la quatrième page, le programme de tous les spectacles de Lyon.

Un libre-Penseur précoce :

Dimanche, dans une église, on quêta pour les âmes du purgatoire...

Un Bébé venait de mettre religieusement son sou dans l'aumônière...

Soudain, une idée lui traverse le cerveau, et le voilà courant après le quêteur...

— Monsieur, lui dit Bébé, je veux voir les âmes du purgatoire.

— Chut ! fait le quêteur assez embarrassé.

— Ah !... si on ne les voit pas, je reviens mon sou !

On eut toutes les peines du monde à lui faire entendre raison.

Elle n'est pas bien trouvée, elle est vraie.

J. LEBRULÉ.

### CENT ET UN SONNETS

Par P.-A. CHANOT

Un joli volume, Lyon 1865

Prix : 1 fr.

Ce livre, peu connu et qui présente un certain intérêt d'actualité par suite des attaques violentes dont son auteur est l'objet, vient d'être remis en vente chez M. BALLAY, libraire, rue Tupin, 34.

Nous en détachons les deux sonnets suivants :

### Parasites.

Moines et moinillons que je vois dans nos rues,  
Gras, dodus, reluisants, béats et tonsurés,  
Courant de ci, de là, comme gens affairés,  
Sans jamais porter rien sur vos épaules drues ;

Masques en capuchons, figures inconnues,  
Mendiants onctueux, cryptogammes tarés,  
Qui paillez partout sous nos pas effarés ;  
Champignons vénénoux et tenaces verrues !

Dites ? que venez-vous faire dans nos cités ?  
Est-ce pour insulter à nos fronts attristés,  
A nos rudes labours, à nos habits en loques ?

Puisque vous désertez notre vie et ses maux,  
Pourquoi venir sucer les fruits de nos travaux ?  
Ou restez dans vos trous ou quittez vos détroques !

### Sans son hôte.

Au fond de mon comptoir crasseux, puant, humide,  
Étouffant les desirs dont j'étais assailli,  
J'ai, pendant cinquante ans, travaillé intrépide,  
Compté, pesé, chiffré...., patient, recueilli !

A force de semer le bon grain, j'ai cueilli !  
Me voilà riche, enfin, d'un million solide...  
Je m'arrête.... il est temps !!! J'ai bien assez bouilli  
Sous le harnais ! Au diable et la selle et la bride !

Maintenant rattrapons d'un saut le temps perdu ;  
Mordons à belles dents chaque fruit défendu !  
Ayons hôtel en ville, équipage.... et maîtresse !

Jè veux, pour mon argent, tout ce qu'on peut avoir !  
Vivent les fins soupers, le champagne et l'ivresse !....  
« — Rien ! répondit la mort : je t'emporte ce soir ! »

Beaucoup de nos lecteurs voudront se procurer cet ouvrage satirique qui contient des pages d'une rare énergie et d'une véritable originalité.

DENIS BRACK.

### ENTERREMENTS CIVILS

A MARSEILLE.

Encore un enterrement civil !

La mort frappe nos amis dans leurs affections, nos adversaires dans leurs calculs surannés et les ignorants dans la routine qui leur sert de linceul.

Ainsi va le monde !

Nos cérémonies prennent une extension hors de toutes prévisions ; la libre-pensée, c'est évident pour qui veut voir, dirige la société vers des horizons nouveaux, et bientôt elle absorbera les vieilles coutumes et les sottises croyances par la puissance seule de sa logique et de sa sagesse.

Le citoyen Richard Gipoulet, négociant français établi à Naples, est mort à l'âge de 44 ans, le 28 octobre, dans un hôtel de Marseille. Libre-penseur, il a sollicité à sa dernière heure le concours de ses frères en convictions, malgré les tentatives infructueuses de quelques dévots désireux de le rattacher à l'Église.

Honneur à lui, honneur à cette fermeté que nous retrouvons chez tous ceux que la raison guide !

Un cortège de plus de 2000 citoyens a parcouru les principaux quartiers de la ville, entouré du respect de tous. Cette manifestation pacifique attirait tous les regards et appelait toutes les sympathies.

Sur cette tombe, prématurément ouverte, Rey, notre président aimé, dévoué et courageux, a prononcé un discours plein de sentiment et de généreuses aspirations vers cet avenir que nous entrevoyons enfin.

Cette cérémonie triste et majestueuse tout à la fois, a eu quelque chose de grand dans sa simplicité par le nombre extraordinaire des assistants, si l'on songe surtout qu'hier encore le citoyen Gipoulet nous était inconnu.

Richard Gipoulet était Libre-penseur.... Cela a suffi !... Sa fraternelle et sympathique famille de Marseille est venue, fidèle au lugubre rendez-vous, prouver que les libres-penseurs sont tous solidaires, et que quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse, la France sera toujours le foyer ardent du progrès et de la pensée.

Nous avons rencontré comme toujours beaucoup de prêtres sur notre passage ; comme toujours aussi ces messieurs dédaignent de se découvrir devant la dépouille mortelle d'un de leurs semblables....

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

### EN ITALIE.

(Fin)

Aussi nous ne nous étonnons point de ce que, tout récemment à Palerme, à l'enterrement de M. Joseph Capasso, les prêtres aient eu l'ignoble courage de payer des gamins pour insulter les Libres-Penseurs qui formaient le convoi.

Heureusement les amis du défunt étaient trop nombreux et leur attitude trop peu faite pour encourager des excès : le clergé a dû par conséquent en prendre son parti et renoncer à l'espoir de savourer une seconde édition des *faits de Barletta*.

Sa rage se comprend, au reste ; c'était la première fois qu'un enterrement civil avait lieu à Palerme avec autant d'éclat.

Sur le char mortuaire on lisait en grandes lettres : « Enterrement civil ; » et la Société rationaliste suivait le convoi, ayant à sa tête son président, M. le chevalier Galetti, directeur de l'*Evemero*.

C'était plus qu'il n'en aurait fallu pour provoquer une Saint-Barthélemy dans une ville où, à chaque coin de rue, vous rencontrez une image *ex-voto* et une demi-douzaine de moines. Le fait qu'on n'ait pas osé troubler cette profanation témoigne d'un

grand progrès accompli dans les mœurs de la populace elle-même.

Si le clergé a subi un échec éclatant dans une ville où il pouvait se flatter d'être le maître, il nous faut avouer qu'il vient de remporter une victoire dans une autre ville italienne, à Pavie.

Mais quelle misérable victoire ! Peut-il à juste titre être fier d'avoir pu faire entendre sa voix nasillarde aux obsèques de M. Antoine De Filippi ?

M. l'avocat De Filippi, fondateur de la Société des Livres-Penseurs de Pavie, avait résisté énergiquement aux obsessions de ses parents confits en dévotion, et n'avait jamais voulu recevoir un prêtre.

Mais l'homme noir, qui n'avait pu faire fléchir son âme, s'est emparé de son cadavre pour empêcher un mauvais exemple. Les oints du Seigneur tiennent surtout à nous faire croire que nous ne saurions quitter ce monde sans qu'ils nous aident un peu...

Les Rationalistes de Pavie ont eu beau protester : il a fallu que leur chef, mort dans l'impénitence, fût enseveli comme un bon Catholique.

A ce sujet, M. Démora s'écrie dans le *Libero Pensatore* :

« Prenez toutes vos précautions pour qu'en pareille circonstance votre agonie soit tranquille et que vos funérailles ne soient pas déshonorées par des arlequinades auxquelles vous n'avez pas cru. »

Les exemples de cette prévoyance ne font pas défaut. En voici un récent.

M. Attilio Sciena, un jeune avocat qui vient de mourir à Mantoue, s'est montré mieux avisé.

Voici le billet qu'il écrivait un peu avant de mourir :

« C'est la vérité qui fait l'homme libre. J'exhorte chaleureusement la personne qui se chargera de mon enterrement d'y faire régner la plus grande simplicité, en excluant absolument tout accompagnement de musiciens, de valets et de prêtres. »

La volonté du défunt a été cette fois religieusement respectée.

M. Sciena n'avait que vingt-six ans : il a succombé à une maladie des poumons, qu'il avait contractée en 1866 dans la campagne du Tyrol, à laquelle il avait pris part comme volontaire. Son drap mortuaire a été sa chemise rouge de garibaldien.

A propos de toutes ces pertes et de beaucoup d'autres que nous devons renoncer à

rappeler, M<sup>me</sup> d'Inc écrivait il n'y a pas longtemps ces belles paroles :

« La mort s'efforce d'éclaircir nos rangs ; c'est aux survivants à accourir plus nombreux, pour empêcher que cela n'arrive. Les vétérans tombent ; c'est aux jeunes gens à faire en sorte que nos ennemis ne puissent s'en réjouir.... Oui, il est triste d'assister à tant de départs sans retour, de voir tant de places qui restent vides. Aimons-les, nos morts ; rendons-leur un culte, le culte des souvenirs et de la douleur.... Ils nous ont laissé un immense héritage d'amour ; mais ils nous ont aussi légué des devoirs à remplir. »

(Le Rationaliste.) PIETRO PREDÀ.

## LE PRÊTRE ET LE SORCIER

(suite)

Voici une des formules usitées :

« EXORCISME CONTRE LES VERS, LES MOUCHES, LES RATS, LES SERPENTS ET AUTRES ANIMAUX NUISIBLES, QUI INFESTENT LES CHAMPS, LES VIGNES ET LES EAUX. »

« Je vous exorcise et vous adjure, pernicieux vers, pour que vous vous retiriez aussitôt de ces champs. Si la providence de Dieu veut bien vous conserver la vie, ne restez plus ici, mais passez dans d'autres lieux où vous ne puissiez pas nuire aux serviteurs de Dieu. Et si c'est par malice diabolique que vous êtes ici, je vous commande que vous vous réduisiez en vous-mêmes et que vous décroissiez jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de vous, si ce n'est ce qui peut servir à la gloire de Dieu, à l'usage et au salut des hommes(3). »

Quand une contrée avait à souffrir des dégâts causés par des insectes, les habitants se pouvaient par requête devant l'Officiel, juge ecclésiastique ; il y avait procès en forme, intimation, expertise, jugement, etc., et enfin sentence d'excommunication et de malédiction contre les animaux(4).

Ce n'est pas seulement aux animaux que le prêtre parle avec autorité, c'est encore à la matière brute ; il commande au feu, et il éteint les incendies... en paroles :

« Je t'exorcise, créature du feu, pour que tu t'éloignes, te dissipes et te réduises à rien. Écoute-moi, feu, adjuré par Notre-Seigneur Jésus-Christ, éloigne-toi vite de cet endroit. Je te commande de perdre ta force, pour que tu te consumes en toi-même. Je vous ordonne, esprits immondes,

si par vous-mêmes ou par vos suppôts (les sorciers), ou par quelque moyen que ce soit, vous avez excité ce feu, éteignez-le de suite et le réduisez à rien(5). »

Ainsi, avec un bon exorciste, on pourrait se passer de pompiers.

Bien que le clergé n'ait plus guère recours à ces grands secrets, aussi efficaces que ceux du *Petit Albert* et du *Dragon rouge*, il en est resté un vague souvenir dans la classe des paysans ; il est de tradition que les prêtres peuvent, en prononçant certaines paroles, éteindre les incendies.

Mais, chose étrange, on ne parle qu'avec horreur de ce pouvoir mystérieux, comme s'il était de nature diabolique.

En cas d'incendie, on ne fait pas appel au curé, on le redoute. On se dit que s'il eût voulu, il eût fait cesser l'incendie.

Sans doute, il est fâcheux que de telles sottises se maintiennent dans les populations.

Mais, à qui la faute ?

C'est l'Église qui enseigne l'existence et le pouvoir des démons, qui a donné des leçons sur la sorcellerie et les exorcismes, qui a accrédité à ce sujet les récits les plus propres à troubler l'imagination, à fausser le jugement.

Elle seule peut donc s'imputer la confusion qui en est résultée entre le prêtre et sorcier.

L'un et l'autre agissent par des paroles cabalistiques, par des gestes réglés suivant un rituel ; l'un et l'autre ont la prétention de commander à la nature, d'en troubler le cours, d'avoir à leurs ordres des esprits supérieurs, d'obtenir des résultats hors de proportion avec la vertu naturelle des moyens employés.

Le clergé ne peut donc se plaindre de ce que ses leçons aient produit les effets qui devaient en découler.

A. S. MORIN (MIRON).

## ALMANACHS POUR 1870

*Almanach de la Révolution*, publié par J. Claretie, avec le concours de MM. J. Michelet, Louis Blanc, Marc Dufraisse, Louis Combes, Eugène Pelletan, Louis Ulbach, T. Spuller, etc., etc., 1 vol. de 192 pages . . . . . 0,50

(3) SANNIG, op. cit., p. 301, 307.

(4) Voyez le *Traité des Excommunications et des Monitoires*, par EVEILLON, chanoine d'Angers, qui donne des formules de requête, 3<sup>e</sup> édition, t. II, p. 438.

(5) SANNIG, p. 317.

*Almanach de la Démocratie*, par Edgar Quinet, L. Gambetta, D. Bancel, E. Ténat, Erckmann-Châtrian, Eug. Pelletan, J. Claretie, Ed. Lockroy, Gustave Mathieu, Er. d'Hervilly, etc., etc., 1 vol. de 192 pages (2<sup>e</sup> année) . . . . . 0,50

*Almanach de la Lanterne*, par Henri Rochefort, 1 vol. de 192 pages (2<sup>e</sup> année). 0,50

*Almanach des électeurs*, contenant la loi électorale, le résultat des élections de 1869, la biographie des députés et leurs votes à la dernière législature, 1 vol. de 208 pages . . . . . 0,50

Paris, Librairie centrale, 9, rue Christine. — Envoi franco à domicile en échange du prix en timbres-poste (Affranchir).

La Librairie centrale publiera à partir du 22 octobre, par livraisons à 10 centimes, un ouvrage d'un grand intérêt pour la démocratie *Le Poulque populaire*, biographies historiques et anecdotes des hommes du jour, par MM. J. Claretie, Ed. Lockroy, Aug. Challamel, Arthur Arnould, Paul Parfait, Gabriel Guillemot, Robert Hyenne, Léon Guillet, Ed. Grömier, V. Cosse, H. de Ricard, J. Lemer, etc., etc.; portraits dessinés et gravés par Plok. Il paraîtra une ou deux livraisons par semaine. Les premières livraisons contiendront les biographies de Barbès, Rouher, Bancel, Montalembert, H. Rochefort, Félix Pyat, Raspail, Haussmann, etc., etc.

### LETTRE DE CORRESPONDANCE

J. BEAUFILS. — On dirait que vous avez pénétré dans les conseils de l'*Excommunié*. — Merci.

H.... — Votre *Chant des Travailleurs* est fort beau ; mais il faudrait être timbré pour l'insérer.

FILLERON. — Original ! .....

ANDRÉ DESGRANGES. — Ce *montan* ne nous est pas connu. . . . .

CÔTE. — Votre épître sonne comme un clairon... Bravo !

M. I. — Votre *Mie* est fort gentille, mais il lui faudrait une dote de 30,000 fr. pour entrer dans la courbe de l'*Excommunié*.

A. S. — Vous finirez par le trouver...

BOUVRET. — Au prochain numéro.

PANCIN. — Bientôt. — Au reste, le feu n'est pas à la maison...

CHAINE. — Vifs regrets de n'avoir pas été là. — De loin, une solide poignée de mains.

FINANCE. — Les autres ?... épuisés.

GIRAUD. — Bon, sera utilisé. — Cordialités.

ALBERT SCHEURER. — Avant peu, cette excellente idée sera réalisée.

FR. D. M. — La chair a quitté leurs os, et ne les recouvrira plus... poussière et pourriture !

L'un des gérants : GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Regard sur de la Barre, 14.

## FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

### HISTOIRE AUTHENTIQUE

DE LA

## NONNE DE CRACOVIE

(Suite.)

Si on songe qu'une existence comme celle qu'a menée Barbe Ubryk, est déjà pendant une semaine une punition très-dure et qu'elle doit être véritablement intolérable pendant un mois, on frémit à penser ce qu'elle a dû être pendant 247 mois ou 1,069 semaines !

Ne jamais voir un être humain à qui parler, être seul sans aucun espoir de délivrance autre que la mort, sentir ses facultés de corps et d'esprit baisser de jour en jour, voir que d'être humain on descend à l'état de brute !

Cette existence a été celle de Barbe pendant 7,500 jours !

Sa situation fut telle jusqu'au 21 juillet de cette année.

..

La moinerie a été témoin partout en Eu-

rope du triomphe des idées de liberté et des lumières.

On l'a chassée d'Espagne avec Isabelle, le père Claret et la sœur Patrocinio ; en Italie, Victor-Emmanuel, Garibaldi et Cavour l'ont renversé et la bataille de Koeniggrätz fut un coup aussi violent pour le catholicisme que pour l'Autriche. L'empereur François-Joseph pour conserver à ses héritiers un trône ébranlé par les prêtres et moines, a ouvertement brisé avec l'ancien système.

C'est un ancien proverbe qui s'applique bien au catholicisme et particulièrement au monachisme : *A qui Dieu veut détruire il ôte la raison !*

Ils croient, parce que le pape va tenir un concile œcuménique que cette doctrine reviendra ce qu'elle était sous un Sixte V, sous un Léon X et sous ce Borgia, Alexandre VI.

Ne savent-ils donc pas que ce sont justement ces conciles qui ont porté des coups mortels au catholicisme qui ne continue à végéter qu'artificiellement ?

Le concile de Nicée n'a-t-il pas amené la grande scission de l'Église, celui de Trente n'a-t-il pas renversé le dogme de l'infaillibilité du pape, celui de Constance n'a-t-il pas eu pour résultat la réformation ?

Autant d'éclats tombés de la parure du paganisme.

Ne voient-ils pas qu'en Autriche, le catholicisme a aussi bien cessé d'avoir une voie

qu'en Italie et que ce n'est plus qu'en Irlande et en France qu'il se soutient péniblement ?

Et sans la pression de l'Église épiscopale en Irlande, et celle de la grande révolution en France, ces deux pays aussi en seraient délivrés.

Croient-ils que des Felinski, des Rudigier, des Rauscher, des Ketteler, peuvent rétablir la gloire éteinte de l'Église ?

Non, certes, et le scandale du couvent de Cracovie a enlevé à cette confession jusqu'aux derniers apôtres et défenseurs.

..

Le 18 juillet de cette année, le prieur du couvent des carmes de Czernay (Gallicie), le père Julien Kozubski, chargé de la surveillance du couvent des carmélites de Cracovie, y faisait sa visite habituelle et comme tous les ans, vit Barbe Ubryk dans le même état où elle se trouvait depuis vingt et un ans, mais il n'en trouva pas moins tout dans le meilleur ordre !

Il se faisait ainsi le complice de ce meurtre prémédité.

Ni les deux supérieures, la comtesse de Wenzky et Thérèse de Kodziérkiewicz, ni les amis les plus intimes de ces femmes, ni le prêtre Piontkiewicz, ni le confesseur des religieuses carmélites, le père Lewkowicz, connaissant parfaitement tous l'épouvanta-

ble secret, ne se doutaient aucunement d'être si près d'une découverte, et que ce serait précisément un d'entre eux qui serait le révélateur.

Cela arriva pourtant ainsi.

..

Le jour de la visite du couvent par le prieur Koszubski, celui-ci était accompagné du confesseur Lewkowicz qui descendit pour la première fois à la prison de Barbe, dont il ne connaissait l'histoire que par ouï-dire.

Ce qu'il y vit, produisit une telle impression sur lui qu'il ne parvint pas à chasser de son esprit le souvenir de cette terrible vision.

D'habitude les moines cherchent dans la dive bouteille, l'oubli, la consolation, l'espérance, et tous les sentiments agréables ; ainsi fit Lewkowicz en s'enivrant avec du tokay.

Sans avoir une idée bien nette de son état, il se transporta à Trzebinia chez le curé de cette paroisse, veillard vénérable, avec lequel il s'entretenait de divers sujets concernant le catholicisme, tels que la dénonciation du concordat, le mariage civil et autres.

Dans la chaleur de la conversation il lui échappa aussi quelques mots au sujet des nonnes carmélites.... X.

(La suite au prochain numéro.)